

description de Philostrate⁵⁷, et surtout, dans quelques-unes des belles peintures dont les céramistes ont décoré les coupes qui servaient au banquet. On a dit avec raison⁵⁸ qu'une de ces coupes, peinte par Brygos, était une véritable odelette bachique, et n'est-il pas curieux, en effet, qu'un de ces artistes qui ont évoqué ainsi les plaisirs anacréontiques ait justement donné le nom d'Anacréon à l'un de ses personnages qui figure, lyre en mains, dans la bande joyeuse d'un kômos⁵⁹ ? En regardant ces peintures, en évoquant ces coutumes, on se prend invinciblement à songer à l'antique chantre des heures faciles et légères, et il semble que certains de ses couplets nous rendent l'atmosphère où reprendront couleur et vie les jeux et les danses dont il vient d'être question : « La terre boit la pluie ; les arbres boivent le suc de la terre ; la mer boit les vapeurs ; le soleil boit la mer ; la lune boit le soleil : pourquoi donc, amis, me quereller quand je veux boire ? » — « Bacchos s'est-il emparé de moi, les chagrins s'endorment... Couché mollement, une couronne de lierre sur le front, je me ris de tout l'univers... Esclave, une coupe ! Il vaut bien mieux que je sois étendu ivre que mort. » — « Je suis vieux, je bois cependant mieux que les jeunes gens. Faut-il danser ? Une outre est mon sceptre, je n'en connais point d'autre. Si l'on veut engager une lutte bachique, qu'on se présente, j'accepte. Esclave, emplis une coupe de ce jus divin et me la donne. Je suis vieux, eh bien ! Je danserai à la Silène. » — « La coupe en main et la joie dans l'âme, chantons, célébrons l'inventeur de la danse, ce dieu l'ami des chansons, le joyeux compagnon de l'Amour, le bien-

aimé de Vénus. Père de l'ivresse et des grâces, le dieu des rai-sins calme les chagrins, endort la tristesse... Qu'on me donne donc une coupe... Que revient-il de ces longs, de ces éternels soupirs ?... Qui connaît le terme de la vie ? Je veux donc m'enivrer et danser⁶⁰... »

5. — *Danses populaires*

Les cérémonies des funérailles, les fêtes de la naissance et du mariage, les joyeuses réunions du banquet étaient les principales occasions de la vie privée où intervenaient les danses dont nous avons analysé quelques types. Mais il existait, en outre, dans les diverses régions de la Grèce, un grand nombre de danses populaires dont certaines étaient soit liées au retour des saisons de l'année, soit inspirées par les travaux qu'elles ramenaient avec elles. Une des plus gracieuses, où s'exprimait la joie du renouveau, était l'*ἄνθεμα*, la danse des fleurs, dérivation profane de ces *Anthesphories* religieuses où les jeunes filles venaient offrir à quelque divinité les prémices de la parure de la vieille terre maternelle⁶¹. L'*ἄνθεμα* était une danse rapide et gaie à laquelle on se livrait en se divisant probablement en deux chœurs. Les uns chantaient avec les gestes de personnes en quête de fleurs : Πού μοι τὰ ῥόδα, πού μοι τὰ ἴα, πού μοι τὰ καλὰ σέλινα ; « Où sont les roses, où sont les violettes, où trouver le bel ache ? » Et l'autre chœur de répondre, avec la mimique de la cueillette ou, plutôt, de l'offre : Ταδι τὰ ῥόδα, ταδι τὰ ἴα, ταδι τὰ καλὰ σέλινα. « Voici les roses, voici les violettes, voici le bel ache ! »⁶². On pourrait citer encore, comme divertissement saisonnier du même